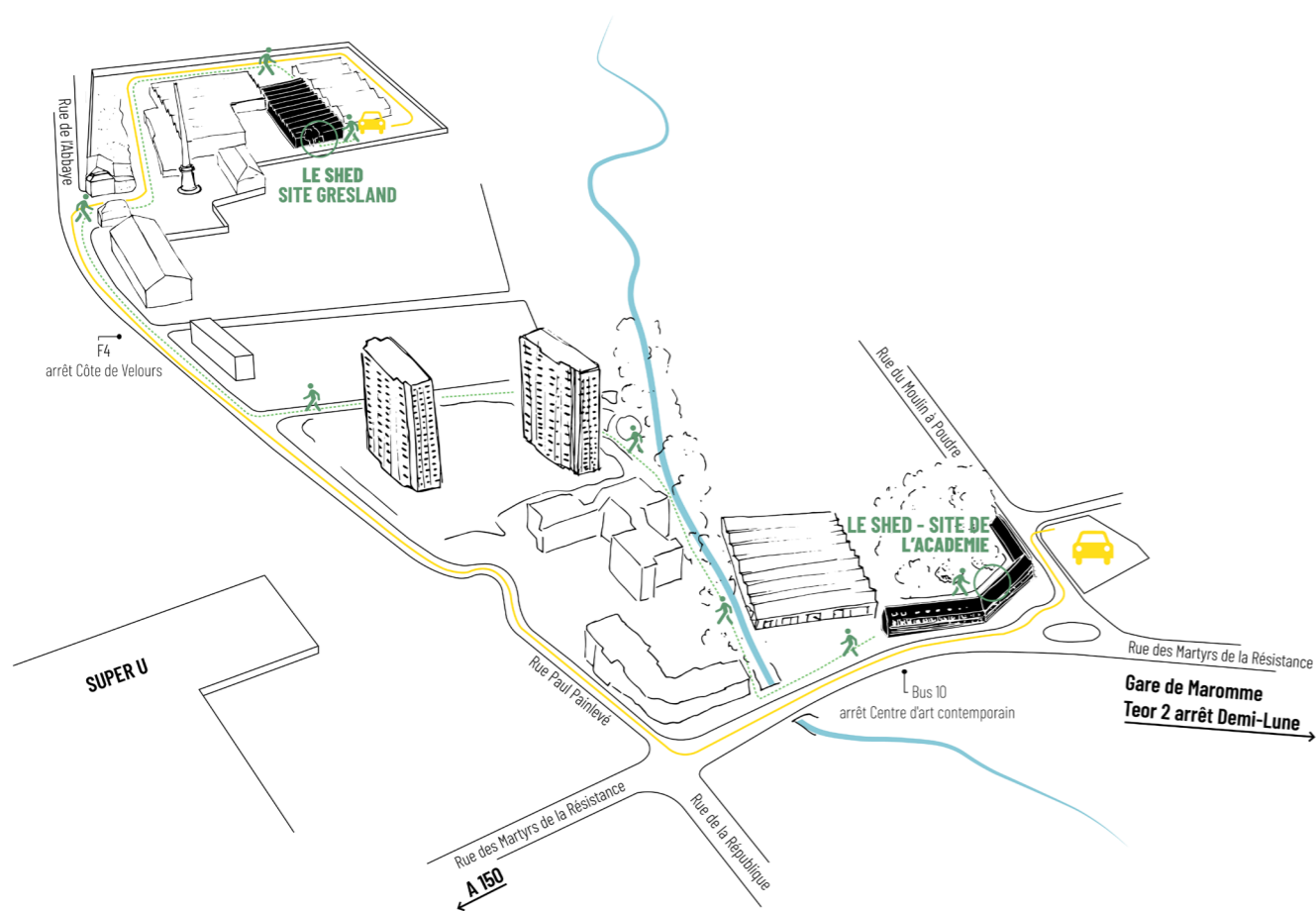


PLAN D'ACCÈS



Contactez-nous

contact@le-shed.com
09 84 24 32 17 / 06 51 65 41 76
www.le-shed.com

 @le.shed
 @centre.dart.le.shed

Reconnu d'intérêt général, le SHED, centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture/ Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie, la Ville de Maromme et la Ville de Notre-Dame-de-Bondeville.

Le SHED participe à RRouen, Réseau arts visuels Rouen métropole et à RN13BIS - art contemporain en Normandie. Il est adhérent de Rouen Normandie Tourisme & Congrès et de la Fraap.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, DAS Studio, SOMEDEC et Vin sur Vin), ses mécènes et ses bénévoles.

LE SHED L'ACADÉMIE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

BELIEVE

Éléonore Saintagnan

Du 17 septembre au 12 novembre 2023

Entrée libre du mercredi au dimanche de 14h à 18h,
et sur demande

Projection en présence de l'artiste

de son film *Camping du Lac*,
lauréat du prix du jury, festival du film de Locarno
(date et lieu à venir)
+ d'infos : le-shed.com/rdv

**EN CE MOMENT,
AU SHED - SITE GRESLAND :**

« Love Bugs as a Spit on Dry Land » de Roy Köhnke

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES MERCREDIS EN FAMILLE

Tous les mercredis de 15h à 16h pendant l'exposition au SHED - site de l'Académie (Maromme). Des visites spéciales en famille pour les enfants tous les âges pour un moment convivial autour des œuvres.

► *Gratuit sur entrée libre, sans inscription.*

« ATELIER MOUCHES »

Dimanche 8 octobre, de 14h à 16h
Animé par Jean-Luc Gibon, directeur de l'association AAPPMA (Maromme)

Venez apprendre à fabriquer des « mouches », ces petits appâts colorés qui imitent des insectes, pour attraper des (gros) poissons !

► *À partir de 6 ans, accompagné.e.s d'un adulte.
Gratuit, sur réservation.*

« LES REMOUS » / STAGE DE DANSE

Du 23 au 26 octobre 2023
4 jours de stage (2h/jour) durant les vacances de 18h à 20h
Animé par la compagnie La Ressaque dirigée par Lucie Van de Morteel.

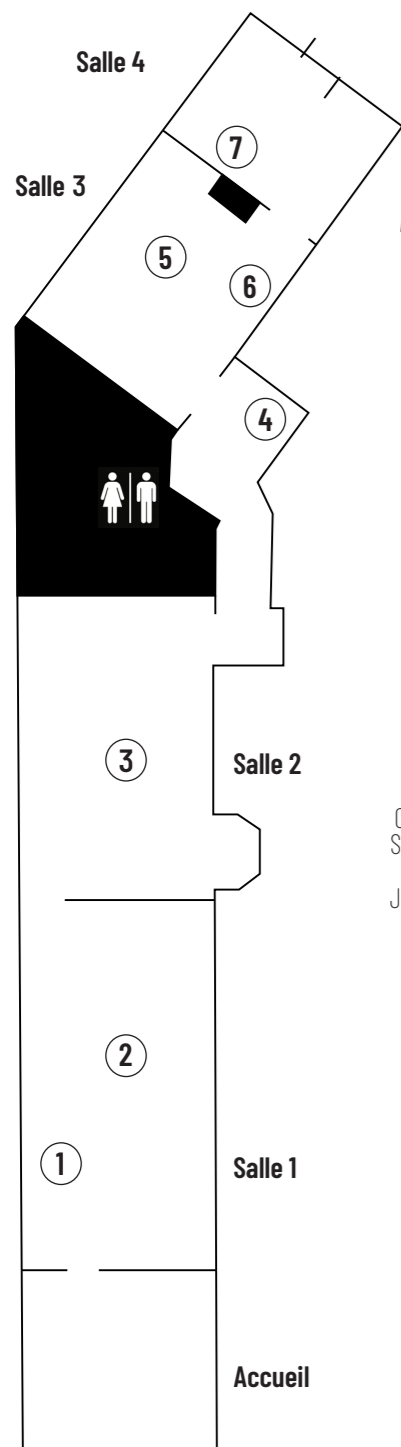
Chaque *remous* est l'occasion de se rencontrer et créer autour d'un thème, les mouvements de l'eau. Ces ateliers s'adressent à toutes et tous et ne nécessitent aucun pré-requis : juste le plaisir de danser ! Chaque session se déroulera dans l'exposition « BELIEVE ».

► *Pour tout le monde, de 6 à 99 ans !
Payant, sur inscription : 20€/participant.e.*

Infos : le-shed.com/rdv



PLAN DE L'EXPOSITION



Pardon de Saint-Corentin, 2023

Enregistrement sonore, 4'10".
Prêche par Atsou Koffi
(père Anselme).
Prise de son : Vincent Nouaille.

Paysage breton, 2022

Céramique émaillée, terre crue.

Le poisson, 2022 *

Marionnette (bois, latex,
mousse, silicone, résine).
Conception : Éléonore Saintagnan,
Sophie Coëffic et Romain Duverne.
Assistants fabrication :
Juliette Nozières et Bénédicte Fey.

Pédicure, 2015

Vidéo (boucle), 1'15"

Boutique de goodies, 2023

Vêtements et accessoires
sérigraphiés ou brodés à vendre,
mobilier, cabine d'essayage.
Graphisme : Ismaël Bennani et
Orfée Grandhomme.

Fest-noz, 2022

Vidéo (boucle), 1'46".
Image : Michaël Capron,
musique : Gaëtan Campos.

The Fish (loop), 2022 *

Vidéo 2K, 4'32".
Image : Michaël Capron,
prise de son : Nicolas Joly,
montage : Léole Poubelle.

1 La légende de Saint-Corentin est une légende païenne christianisée au V^e siècle, dans laquelle un homme et un poisson se lient d'amitié. Bien que très ancienne, sa portée écologique est toujours d'actualité. Elle est racontée ici par le prêtre de Rostrenen, dans le Centre Bretagne, où Éléonore Saintagnan a été en résidence en 2022.

2 L'artiste a reconstitué un paysage miniature inspiré d'éléments de ses randonnées, comme les cormorans qui séchent leurs ailes au soleil. Sur un menhir christianisé, elle a ajouté la figure du poisson légendaire pour en faire un sorte de totem témoin, de l'évolution des croyances et valeurs. Cet été-là, la canicule fut telle que le lac de Guerlédan, où elle a tourné son film *Camping du lac*, s'est asséché de manière spectaculaire.

3 Le poisson légendaire étant immortel, Éléonore Saintagnan a imaginé qu'il avait continué de grandir après que son ami l'avait relâché.

4 L'histoire dit que Saint-Corentin se nourrissait de petits morceaux de chair de son poisson. En contrepied, cette vidéo de « fish-pédicure » tournée par l'artiste lors d'une résidence en Corée (2015) peut être comprise comme un échange de service.

5 Éléonore Saintagnan pousse encore plus loin ses hypothèses : la légende, remise au goût du jour, amplifiée, réappropriée, irait jusqu'à devenir le symbole d'un nouveau mode de vie voire un culte. Le lac, tel Loch Ness, attirerait ainsi une foule de touristes et de commerces de produits dérivés. Cette installation en est une matérialisation : c'est à la fois une fiction et une véritable boutique, où vous pouvez, vous aussi, montrer votre ferveur pour le poisson géant.

6 Et pourquoi pas, alors, un tube de l'été ? Éléonore Saintagnan a détourné une chanson pour en faire le « tube du poisson », montée sur des images tournées lors d'une fête folklorique bretonne.

7 L'artiste a mis ici en scène les conséquences contradictoires et catastrophiques d'un tel engouement : voilà ce qui adviendrait du poisson miraculeux si l'homme ne faisait pas preuve de modération comme le préconise la légende de Saint-Corentin.

Éléonore Saintagnan a fait beaucoup de vidéos, avant de réaliser des films. Des éléments sculpturaux « sortent » parfois de ses images, pour habiter des expositions : en papier mâché, en osier ou en céramique émaillée, ils sont souvent l'occasion de collaborations, comme avec les artisans d'Embrun, pour une exposition au centre d'art des Capucins (« Énigme Cousteau », 2021, curatée par Solenn Morel) : une feutrière, une vannière, une céramiste.

Éléonore venait alors de commencer ses recherches sur les lacs artificiels et préparait l'écriture d'un scénario de film, finalement tourné à l'été et l'automne 2022 : un film assez librement inspiré d'une nouvelle de Russell Banks. Je n'avais pas lu « The Fish », mais l'histoire de *Camping du Lac* m'a tout de suite fait penser au « Pays des aveugles », récit de H. G. Wells publié en 1904 : un homme ordinaire (qui voit) arrive dans une vallée où tout le monde est aveugle. Ce qu'il croit être un avantage décisif pour prendre le pouvoir s'avère un handicap insurmontable ; il est réduit en esclavage, les habitants, aveugles, jugeant que la vue est une tare : voir est fou.

Pourquoi donc évoquer cette histoire ? Peut-être parce que les œuvres filmées d'Éléonore empruntent souvent leur forme au conte ou à la parabole. Elle-même en est bien souvent la narratrice, identifiable à l'écran et/ou à la voix. L'action racontée s'affranchit très souvent de tout réalisme : plutôt que futuriste, le fantastique d'Éléonore Saintagnan réinvestit des croyances de nos campagnes avec leurs saints et saintes, qui déjà réactivaient des légendes païennes antérieures. Le temps y est ainsi épais et Éléonore semble dériver entre les époques, témoin amusé et bienveillant d'extravagantes vies humaines. Peut-être aussi, dans ses histoires, l'apparente fragilité des croyances collectives ébranle, voire renverse, la solide objectivité du réel : il y est question de prières, de miracles ou de phénomènes extraordinaires, observés avec une certaine candeur. Enfin, si l'action ne se fait pas sans dommages, la faute en est partagée, embrassant les personnages autant que l'auteur, partie prenante de son propre récit.

Alors, le travail d'Éléonore Saintagnan pourrait être lu à la lumière de cet intérêt pour la ou les croyances comme elle semble le revendiquer avec le titre de cette nouvelle exposition : qu'il s'agisse des manifestations de la foi, des contenus véhiculés par nos croyances héritées ou peut-être même de ce principe contractuel liant l'auteur.trice de fiction à son lecteur ou sa lectrice : « the willful suspension of disbelief ». Davantage que le simple suspens volontaire de notre incrédulité, d'ailleurs, les œuvres d'Éléonore appellent la complicité joyeuse d'un « on dirait que » aux accents d'enfance, auquel on serait invitée à se laisser aller : d'un seul coup ragailardi, notre patrimoine – ses monuments, ses personnages, ses rites – s'y marie à des pratiques contemporaines que nous

BELIEVE ÉLÉONORE SAINTAGNAN

croisons reconnaître et qui, là, doucement dénaturées, apparaissent étranges, comme exfiltrées d'un temps ou d'une rationalité donnés.

Pour compliquer l'affaire, cette connivence avec un quelque chose de fantastique s'exprime dans des formes qui ressemblent à un travail d'observation. Elles semblent le fruit d'une recherche anthropologique portant sur des communautés humaines évoluant dans un territoire donné, apparemment circonscrit, parfois marginal, qu'Éléonore invite à jouer : les personnages de ses fictions sont rarement incarnés par des comédien.nes professionnelles mais plutôt par des figurant.e.s rencontré.e.s sur le lieu du tournage, des proches (son fils, son compagnon) ou les technicien.nes embauché.e.s pour ses films ; les actions qu'ils et elles réalisent à l'écran sont presque celles de leur vie quotidienne : faire la cuisine, jouer de la guitare, pêcher ou réparer des voitures. On pourrait alors voir ses œuvres comme des documentaires enregistrant les langues, les coutumes, les histoires que l'on se raconte. Elles parleraient notamment de la façon dont nous nous représentons le rapport qu'entretiennent nature et culture : comme cette déclinaison de goodies au poisson, sortis du film pour l'exposition, et que l'on pourra vraiment acheter : BELIEVE. Ainsi donc, tout est vrai et tout est faux.

Née le 31 décembre 1979 à minuit, Éléonore Saintagnan vit et travaille à Bruxelles.

Julie Faitot



¹ Northrop Frye, 1957, *Anatomy of Criticism*.

* Œuvres réalisées dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux.